



HAL
open science

Des morts et des vivants en Nabatène

Nathalie Delhopital

► **To cite this version:**

Nathalie Delhopital. Des morts et des vivants en Nabatène. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2013, XI, pp.287-293. hal-02277167

HAL Id: hal-02277167

<https://hal.science/hal-02277167>

Submitted on 3 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DES MORTS ET DES VIVANTS EN NABATÈNE

Nathalie DELHOPITAL

ArScAn-APOHR

ndelhopital@yahoo.fr.

La population nabatéenne est une ancienne peuplade du nord-ouest de l'Arabie qui a connu la prospérité entre le 1^{er} siècle avant J.-C. et le 1^{er} siècle après J.-C. Les Nabatéens ont créé un empire basé sur le commerce caravanier. Leur royaume s'étendait des plaines du Hawran au Nord, dont la ville principale était Bosra, jusqu'à Madâ'in Sâlih en Arabie centrale, sur la route de la Mecque et jusqu'au Wadi es-Sirhân à l'est, entre le Golfe arabo-persique et la Syrie. Ils étaient les intermédiaires « inévitables » dans le commerce à longue distance des épices, aromates et autres produits précieux acheminés depuis l'Arabie du Sud jusqu'à Pétra et, de là, aux ports de la Méditerranée. La formation de l'État nabatéen est datée entre le début du v^e siècle et la fin du iv^e siècle av. J.-C. En 64 av. J.-C., Pompée créa la province romaine de Syrie, mais il ne supprima pas le royaume nabatéen qui fut placé sous la tutelle romaine. En dépit de cette tutelle, les Nabatéens ont tenté de conserver la maîtrise des accès à la zone productrice d'épices. Ils connurent leur apogée durant le règne d'Arétas IV (9 av. J.-C.-40 ap. J.-C.) qui étendit son pouvoir de Madâ'in Sâlih à Doumat en Arabie Saoudite et du Negev jusqu'au Hawran. En 106 de notre ère, la province romaine d'Arabie est créée par Trajan, qui met fin au royaume nabatéen.

Dans le cadre de notre thèse, nous avons étudié les pratiques funéraires à partir de trois sites : Pétra (Jordanie), Madâ'in Sâleh (Arabie Saoudite) et Khirbet edh Dharîh (Jordanie) (fig. 1), deux grandes cités nabatéennes et un petit village. La séparation entre l'espace funéraire et les autres espaces est une constante sur tous les sites, cependant morts et vivants restent liés.

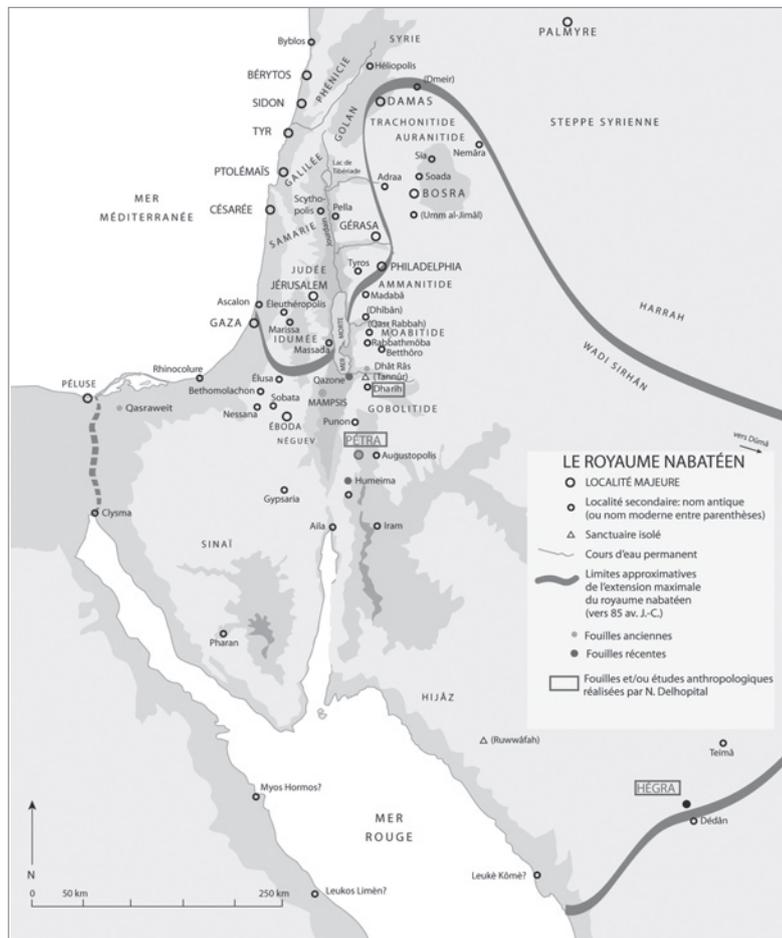


Fig. 1 : Carte du royaume nabatéen présentant les différents sites étudiés (d'après Chambon et al. 2002)

THÈME VIII

PRÉSENTATION DES SITES

Khirbet edh-Dharih

Le site de Dharih (fig. 2) a connu une occupation principalement nabatéenne, romaine et byzantine. Il a été fouillé par une mission franco-jordanienne, sous la direction de F. Villeneuve et Z. Al-Muheisen dans les années quatre-vingt dix¹. Du I^{ER} siècle avant notre ère jusqu'au milieu du IV^E siècle ap. J.-C. se développe un village avec un sanctuaire. Dharih offre des vestiges variés : un sanctuaire de grande taille avec son temple, surplombant le Wadi Laaban ; une vingtaine d'habitations et installations agricoles, dominant le sanctuaire; et, légèrement à l'écart, des habitations, des bâtiments à vocations différentes, ainsi que deux cimetières².

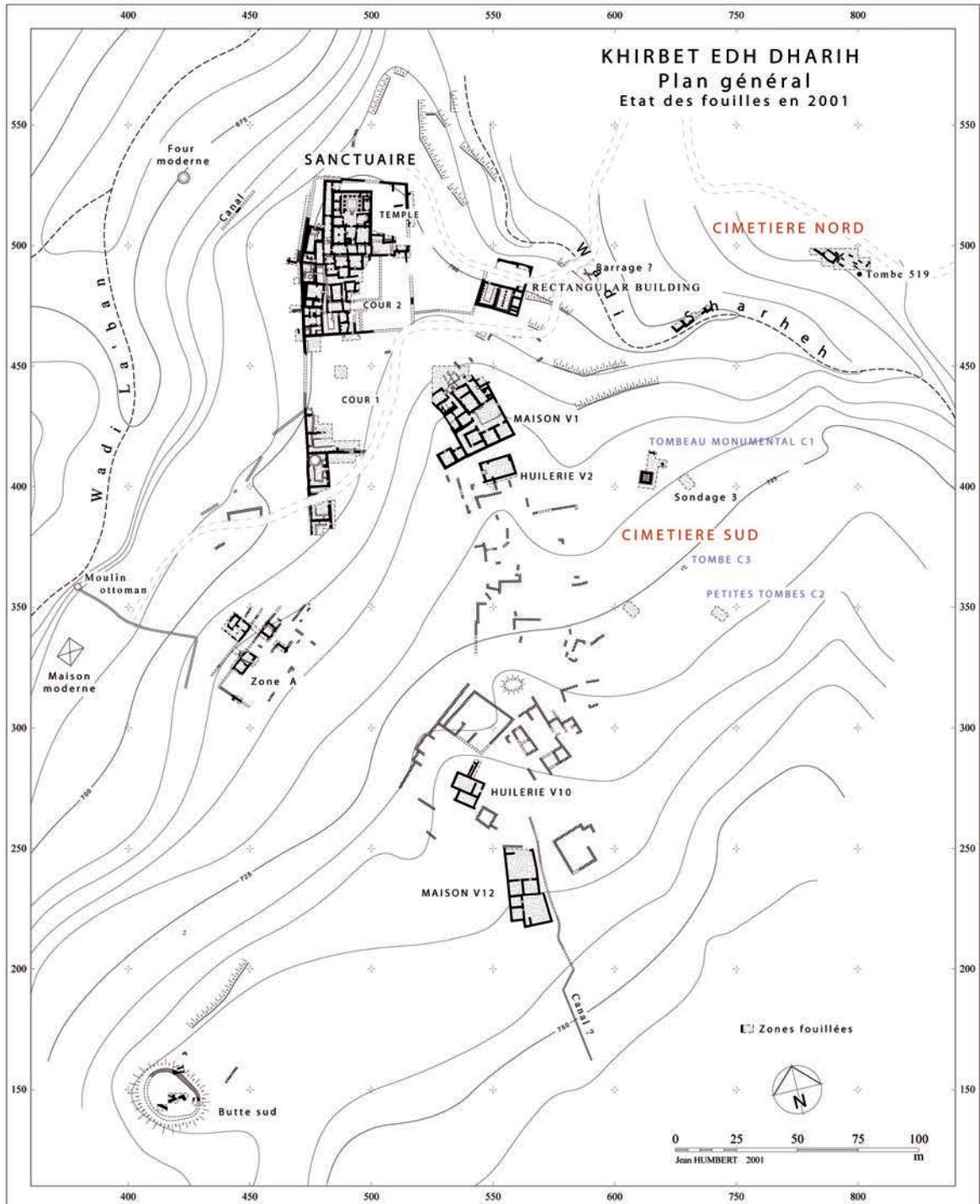


Fig. 2 : Site de Khirbet-edh Dharih (D'après Lenoble et al. 2001)

¹ Lenoble *et al.*, 2001.

² Villeneuve et Al-Muheisen, 2000.

Pétra

Pétra était la capitale du royaume nabatéen ; la ville est située à 250 km au sud d'Amman et à 100 km au nord d'Aqaba (cf. fig. 1). Six cents tombeaux et plus d'une centaine de chambres funéraires, tombes à fosse et à puits y ont été répertoriés. Deux tombes ont fait l'objet d'une étude archéo-anthropologique dans le cadre de notre doctorat³ : la nécropole de Wādī Farasa⁴, et le tombeau 303 d'Ath-Thughrah, dont nous avons réalisé la fouille avec I. Sachet en 2006.

Pétra est entourée par de hautes falaises, au cœur d'un massif montagneux en grès. On compte à Pétra plus de six cents tombeaux, plus quelques centaines de chambres funéraires, tombes à fosse et à puits, ce qui explique que ce site a longtemps été considéré comme une immense nécropole. Mais la présence de quartiers d'habitation, de marchés, de rues, de boutiques et d'ateliers d'artisans démontrent que Pétra était une ville⁵.

Madâ'in Sâlih

Madâ'in Sâlih (fig. 3) est le site le plus important après Pétra ; il se situe au nord de l'Arabie Saoudite, à environ 400 km au nord-ouest de la ville de Médine (cf. fig. 1). Ce fut une importante métropole, à la fois cité caravanière, nécropole et le lieu de culte. Depuis 2008⁶, nous avons, avec I. Sachet, la responsabilité de la fouille des tombeaux.

A Madâ'in Sâlih, plus d'une centaine de tombes monumentales a été décomptée, dont quatre-vingt-quatorze tombeaux à façade décorée. D'après les épitaphes, la quasi-totalité des tombeaux ont été construits durant les trois premiers quarts du 1^{er} siècle ap. J.-C.

NÉCROPOLE DANS L'ESPACE URBAIN

Sur l'ensemble des sites nabatéens, l'espace funéraire et les autres espaces sont toujours séparés, même si cette séparation n'est pas toujours nette.

Sur le site de Khirbet edh Dharih, les différents cimetières, le cimetière Nord et le cimetière Sud, même s'ils sont proches de certains espaces domestiques, restent dans la périphérie (cf. fig. 2). Le cimetière Nord est localisé sur une colline surplombant l'aire du temple.

À Madâ'in Sâlih (cf. fig. 3), une répartition très nette est visible entre les différents espaces. Trois se distinguent, l'espace domestique représenté par le centre urbain, les nécropoles et l'espace culturel. Les tombeaux (Jabal al-Ahmar, Qasr al Bint, Jabal al Mahjar, Jabal Khraymâr, Qasr as-Sâni et la Qasr al-Farîd) apparaissent sous forme de massifs tout autour de la ville (cf. fig. 3) et restent visible pour l'ensemble des vivants. Les nécropoles de fosses sont essentiellement situées sur les sommets des massifs directement autour du centre-ville. Même si les morts sont en dehors de la ville, ils restent très présents dans le paysage avec les tombeaux monumentaux.

Contrairement à Madâ'in Sâlih, la séparation entre monde des morts et monde des vivants à Pétra paraît moins claire. En effet, le caractère rupestre des aménagements et les réoccupations des nécropoles rendent la lecture du site difficile. Par exemple dans le secteur d'Ath-Thughrah, habitats et nécropoles sont situés côte à côte. Il semblerait que cela soit lié au fait que la ville s'organise en différents faubourgs, ainsi chaque secteur d'habitations a également son secteur de nécropoles, d'où une distinction moins nette⁷.

Même si, une distinction s'observe entre monde des morts et monde des vivants et que les nécropoles restent principalement à l'extérieurs du centre urbain chez les Nabatéens, comme à Madâ'in Sâlih. Des espaces ont été aménagés afin que les vivants puissent circuler et rendre hommage aux morts, en atteste la présence des escaliers, des *triclina*, des banquettes de repos au sein des monuments funéraires, etc⁷.

³ Delhopital, 2010.

⁴ Schmid et Barmasse, 2006.

⁵ Nehmé, 1997 ; Nehmé et Villeneuve, 1999.

⁶ Delhopital et Sachet, 2010.

⁷ Sachet, 2006.



Fig. 3 : Site de Madâ'in Sâlih (Nehmé et al. 2006)

RELATION DES VIVANTS ET DES MORTS

En l'absence de textes religieux sur les croyances des Nabatéens sur l'au-delà, l'archéologie ainsi que l'archéo-anthropologie permettent de restituer certains gestes des vivants envers leurs morts.

Le traitement des morts

Seul Strabon décrit les pratiques funéraires des Nabatéens. D'après les récits de son ami Athénodore, un philosophe grec qui a passé du temps parmi les Nabatéens de Pétra, Strabon⁸ écrit dans le livre XVI (4,26) de *Géographie* : « Les corps morts ne sont à leurs yeux autre chose que du fumier ; et c'est ainsi qu'Héraclite dit : les morts ne valent pas du fumier : aussi est-ce dans les lieux où l'on dépose les immondices, qu'ils enterrent même les rois »⁹. Certains auteurs ont interprété ce texte

⁸ Strabon, *Géographie*, 16.4.26.

⁹ Kammerer, 1929 ; Wright, 1969.

comme une indication que les Nabatéens pratiquaient des rites d'exposition des corps. Pour d'autres, il s'agirait d'une confusion dans les termes, Strabon aurait confondu le grec *kopros* signifiant « fumier » et l'araméen *kapr* signifiant « sépulcre, tombeau »¹⁰. Enfin, une troisième explication, qui semble la plus probable, est qu'Athénodore, un observateur extérieur, a été choqué par la proximité entre les nécropoles et les dépotoirs de la ville. En effet, nous retrouvons à Pétra des nécropoles côtoyant des décharges, comme celle d'Umm al-Biyârah, qui se trouve non loin de l'un des dépôts d'ordures de la ville, Al-Kâtûteh. C'est sans doute cette proximité, contraire aux règles de l'urbanisme romain, qui est à l'origine de cette observation¹¹.

Dans le cadre de notre doctorat, qui portait sur les pratiques funéraires des Nabatéens¹², nous avons montré que les sépultures étudiées sont toutes des inhumations primaires, individuelles ou plurielles. Les individus sont inhumés dans des cercueils et/ou des linceuls, le sexe ou l'âge ne semble pas être en lien avec ce choix, il pourrait donc s'agir de choix pratiques. Il n'est pas exclu qu'une orientation ait pu être respectée au sein d'une nécropole mais qu'elle n'a pas revêtu une importance primordiale dans le rituel funéraire, pouvant être simplement influencée par la topographie du site. Tous les défunts étudiés étaient en position dorsale, les mains généralement sur le pubis ou le long du corps et les membres inférieurs en extension.

Les objets découverts dans les tombes sont de six types. Certains ont été trouvés en grande quantité : des bijoux en pierre, en coquillage, en bronze, en or, etc. (boucles d'oreilles, bagues, bracelets de cheville ou de poignet, colliers), des ustensiles de la vie quotidienne (boîte de cosmétiques, peigne, mouchoir, assiette, pot, etc.) ; d'autres sont plus anecdotiques : des monnaies, des armes, un os animal, des clochettes en bronze, etc.

L'étude anthropologique, réalisée en appliquant les méthodes les plus fiables et les moins controversés à l'heure actuelle¹³, n'a pas mis en évidence de sélection dans les nécropoles selon le sexe ; en revanche les enfants âgés de moins de 5 ans, et en particulier ceux de moins de 1 an, sont souvent sous-représentés, voire absents, dans certains des sites étudiés. Une distinction en fonction du sexe de l'enfant pourrait éventuellement expliquer ce fait. Cette sous représentation s'expliquerait par des pratiques funéraires différentes réservées à cette fraction de sujets immatures.

À Madâ'in Sâlih, pour la première fois sur un site nabatéen, des momifications vraisemblablement intentionnelles sont mises en évidence. Les Égyptiens, chez lesquels cette pratique est connue, croyaient que l'âme du défunt avait besoin du corps dans l'au-delà et que pour cette raison, il fallait le préserver ; c'était une sorte de protection pour l'âme lors du long chemin qu'elle allait devoir parcourir avant d'arriver dans l'au-delà¹⁴. Les Nabatéens avaient peut-être également des croyances de ce type.

Notre étude archéo-anthropologique a permis de démontrer le soin apporté par les vivants à leurs morts. L'étude du mobilier et de l'architecture apporte également des informations importantes quant aux rites funéraires.

Les rites funéraires

D'après les découvertes, vaisselles et aménagements, réalisées à l'intérieur et à l'extérieur des tombes, les Nabatéens pratiquaient la libation. En effet, il a été découvert des installations telles que des rigoles et des cupules destinées à verser des liquides. Nous avons l'exemple avec le tombeau 303 d'Ath Thugrhah, où des cupules ont été découvertes à l'entrée du puits qui permettait d'accéder à la chambre funéraire. De plus de la céramique probablement destinée à recevoir des offrandes liquides, ont été découvertes à l'intérieur de la tombe mais également à l'extérieur. L'absence d'espace domestique à proximité de la tombe permet d'émettre l'hypothèse que cette vaisselle a probablement été laissée là par des visiteurs venus rendre hommage à leurs morts¹⁵.

La présence de salles de banquet, parfois face à des tombes (exemple de la tombe du Soldat à Pétra) est un exemple supplémentaire de l'importance accordée aux morts par les vivants¹².

¹⁰ Clermont-Ganneau, 1985.

¹¹ Kammerer 1929 ; Nehmé et Villeneuve 1999 ; Nehmé 2000

¹² Delhospital, 2010.

¹³ Schmitt, 2005 ; Moorrees, Fanning et Hunt, 1963ab ; Fazekás et Kósa, 1978 ; Scheuer et Black 2000 ; Murail, Bruzek, Houët et Cunha 2005.

¹⁴ Dzlerzykray-Rogalski T, 1990.

¹⁵ Sachet, 2010.

*

L'espace des morts et l'espace des vivants se distinguent dans les villes nabatéennes, comme dans la majorité des villes antiques méditerranéennes ayant connu l'influence grecque. Cependant les espaces funéraires sont aménagés pour les vivants afin qu'ils puissent venir y effectuer des rituels tels que des libations. Les morts restent très présents pour les vivants grâce aux imposants tombeaux comme ceux de Pétra ou de Madâ'in Sâlih, visibles de l'ensemble du centre urbain.

Notre travail de doctorat a permis de démontrer le soin apporté aux morts. Cependant faute de documentation accessible ailleurs, notre étude s'est concentrée sur le centre et le sud du royaume nabatéen. Il s'avère donc nécessaire de poursuivre la collecte des données dans le reste du royaume. La poursuite des fouilles sur le site de Madâ'in Sâlih apparaît également importante afin de confirmer ou de faire évoluer les hypothèses développées au cours de ce travail. Les tombes exceptionnelles de Madâ'in Sâlih doivent, en effet, bénéficier d'une étude très approfondie. Une attention particulière devra être portée à l'étude des restes momifiés afin de déterminer les procédés utilisés par les membres de la communauté.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Source antique

STRABON 1930 (rééd). *Géographie*, livre XVI. Londres : éd. J.L. Jones, vol. 7, coll. Loeb.

Ouvrages et articles

CHAMBON A., JANIF, M., AL-MUHEISEN Z. et VILLENEUVE F. 2002. *Khirbet edh-Dharîh : des Nabatéens au premier Islam*. Amman: Catalogue de l'exposition à la mairie d'Amman.

CLERMONT-GANNEAU C. 1985. *Recueil d'archéologie orientale*. Paris: E. Leroux.

DELHOPITAL N. 2010. *Du monde des vivants au monde des morts en Nabatène, entre le 2^e s. av. J.-C. et le 4^e s. ap. J.-C. : Approche archéo-anthropologique des tombes de Khirbet edh-Dharîh, Pétra (Jordanie) et de Madâ'in Sâlih (Arabie Saoudite)*. Thèse de Doctorat en Anthropologie Biologique (unpublished). Université Bordeaux 1, Talence.

DELHOPITAL N. et SACHET I. 2010. Area 5, Work in the Monumental Tombs. In: NEHMÉ L., AL-TALHI D., VILLENEUVE F. (eds) *Hegra I: Report on the First Excavation Season at Madâ'in Sâlih*. Riyadh Saudi : Commission for the Tourism and Antiquities : 205-258.

DZLZERZYKRAY-ROGALSKI T. 1990. A propos de la momification naturelle des dépouilles humaines en Egypte. *Paleobios* 6 : 31-35.

FAZEKÁS I.G. et KÓSA F. 1978. *Forensic Fetal Osteology*. Budapest : Akadémiai Kiadó.

KAMMERER, J. 1929. *Pétra et la Nabatène*. Paris: Librairie Orientaliste Paul Geuthner.

LENOBLE P., AL-MUHEISEN Z., VILLENEUVE F., et AUGÉ C. 2001. Fouilles de Khirbet edh-Dharîh (Jordanie), I : le cimetière au sud du Wadi Sharheh. *Syria* 78 : 151 p.

MOORREES C.F., FANNING E.A., HUNT E.E. 1963a. Age variation of formation stages for ten permanent teeth. *Journal of Dental Research* 42 :1490-1502.

MOORREES C.F., FANNING E.A., et HUNT E.E. 1963b. Formation and resorption of three deciduous teeth in Children. *American Journal of Physical Anthropology* 21 : 205-213.

MURAIL P., BRUZEK J., HOUET F., et CUNHA E. 2005. A probabilistic sex diagnosis tool using world wide variation of pelvic measurements. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 17, 3-4 : 167-176.

NEHMÉ, L. 1997. L'habitat rupestre dans le bassin de Pétra à l'époque nabatéenne. *Studies in the History and Archaeology of Jordan* 6 : 281-288.

NEHMÉ L. et VILLENEUVE F. 1999. *Pétra : métropole de l'Arabie Antique*. Paris : Seuil.

NEHMÉ L. ARNOUX T. BESSAC, J.-C., BRAUN J.-P., DENTZER J.M., KERMORVANT A. SACHET I. et THOLBECQ L. 2006. Mission archéologique de Madâ'in Sâlih (Arabie Saoudite) : Recherches menées de 2001 à 2003 dans l'ancienne Hijra des Nabatéens. *Arabian archaeology and epigraphy* 17 : 41-124.

SACHET I. 2006. *La Mort dans l'Arabie Antique : Pratiques funéraires Nabatéennes Comparées*. Thèse de l'université de Paris 1-Ecole Pratique des Hautes études, spécialité sciences historiques et philologiques (inédite).

SACHET I. 2010. Libations funéraires aux frontières de l'Orient romain le cas de la Nabatène. In : JÖRG RÜPKE ET JOHN SCHEID (eds) *Rites funéraires et culte des morts aux temps impériaux*. Stuttgart : Franz Steiner Verlag : 157-174.

SCHUEER L. et BLACK S. 2000. *Developmental Juvenile Osteology*. San Diego, California : Academic Press.

SCHMITT A. 2005. Une nouvelle méthode pour estimer l'âge au décès des adultes à partir de la surface sacro-pelvienne iliaque. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 17, 1-2 : 89-101.

SCHMID S.G. et BARMASSE A. 2006. The international Wadi Farasa project (IWFP): preliminary report on the 2005 season. *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 50 : 217-227.

VILLENEUVE F. et AL-MUHEISEN Z. 2000. Nouvelles recherches à Khirbet edh-Dharrah (Jordanie), 1996-1999. *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1525-1563.

WRIGHT G.R.H. 1969. Strabo on funerary customs at Petra. *Palestine Exploration Quarterly* 101 : 113-116.